

le début des années 2000, la Mission franco-saoudienne de Madâin Sâlih, dirigée par l'un de nous (Laila Nehmé), Daifallah Al Talhi et François Villeneuve, poursuit de nombreuses études sur le terrain.

Très vaste (plus de 1000 hectares), le site comprend une oasis antique riche de 130 puits creusés dans le sol à intervalles plus ou moins réguliers (voir la figure page 51). D'un diamètre compris entre 4 et 7 mètres, ces puits permettaient d'irriguer de larges surfaces agricoles. L'étude des restes végétaux présents dans les sédiments, entreprise par Charlène Bouchaud au sein de l'équipe, a d'ailleurs mis en évidence l'existence, dans l'ancienne Hégra, d'un agrosystème fondé sur la culture du palmier-dattier, mais aussi de céréales (orge, blé nu et vêtu, c'est-à-dire blé amidonnier), d'arbres fruitiers (olivier, grenadier, figuier, vigne) et, à un moindre degré, de légumineuses.

Surtout, nous avons découvert pour la première fois des graines de coton dans cette partie du Proche-Orient. Ce coton était très probablement cultivé sur place. Les tombeaux recelaient d'ailleurs des fragments de textile en coton. Le coton est une plante qui nécessite beaucoup d'eau. Sa culture à Hégra, où il tombe en moyenne 50 millimètres de pluie par an, témoigne de l'efficacité des moyens mis

Coton, fruits, légumineuses, céréales, palmier-dattier... les Nabatéens cultivaient à Hégra une grande variété de plantes.

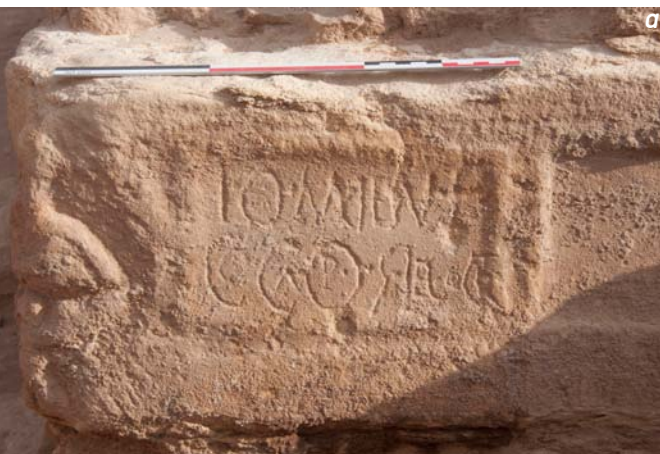
en œuvre pour pomper l'eau de la nappe phréatique, qui était à quelques mètres sous la surface dans l'Antiquité.

Outre l'oasis, le site comprend les éléments suivants : une centaine de tombeaux taillés dans le rocher, comparables à ceux de Pétra ; un secteur principalement consacré aux réunions des confréries religieuses, bien caché dans une montagne accessible par un seul défilé, comme le Siq, l'étroit passage qui constituait l'entrée sud-est de Pétra, mais beaucoup plus court ; enfin et surtout, au centre, une agglomération de 52 hectares entourée d'un rempart en brique crue dont François Villeneuve a pour la première fois, très récemment, reconnu l'ensemble du tracé sur le terrain. Ce rempart présentait plusieurs portes dont une, dite porte sud-est, monumentale et flanquée de tours, a été fouillée (voir la figure ci-dessous).

Probablement construite au I^{er} siècle de notre ère, cette porte a continué d'être utilisée à l'époque romaine. Plusieurs inscriptions en grec ou en latin en témoignent. Gravées sur des blocs utilisés en remploi dans les murs en pierre qui flanquent le passage, elles mentionnent notamment des soldats d'une légion romaine, la III^e Légion cyrénaique, stationnés là. Ainsi, à l'aube du II^e siècle, l'Empire romain s'est étendu

UN REMPART EN BRIQUE CRUE, au centre de Hégra, entourait une agglomération de 52 hectares.

Dans un mur de la porte sud-est du rempart (b), une inscription latine montre que des soldats romains se sont postés à cet endroit (a). À l'arrière-plan, la ville antique est encore très peu fouillée.



© François Villeneuve
© François Villeneuve

